

Dans certaines des sépultures néolithiques européennes, un défunt principal, soigneusement couché sur le côté, est entouré de défunts qui semblent avoir été sacrifiés et négligemment jetés dans la tombe. Ces derniers ont souvent une ascendance de chasseurs-cueilleurs, révèlent des analyses génétiques.



L'ESSENTIEL

> Il y a quelque 9 000 ans, les premiers paysans ont pénétré en Europe, puis remonté la vallée du Danube ou suivi la côte méditerranéenne à la recherche de terres à cultiver.

> Ils ont alors rencontré les chasseurs-cueilleurs qui vivaient alors dans les denses forêts du continent. Tout en

continuant leur progression en Europe, ils ont échangé avec eux, donnant lieu à quelques métissages.

> Il y a environ 5 000 ans, des sociétés paysannes devenues hiérarchisées semblent avoir intégré les derniers chasseurs-cueilleurs au rang social le plus bas.

L'AUTRICE



LAURA SPINNEY
journaliste
scientifique basée
à Paris

> proche-orientale. Puis, au début des années 2000, des généticiens tels que Martin Richards, de l'université d'Oxford, et d'autres ont trouvé dans les gènes des Européens d'aujourd'hui la preuve incontestable que le système néolithique a bien été apporté en Europe par des paysans qui avaient traversé le Bosphore et la mer Égée. Plus tard, Svante Pääbo, de l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutive à Leipzig, et d'autres ont développé des techniques permettant d'extraire et de séquencer l'ADN ancien. Depuis cette grande avancée, les paléanthropologues collaborent activement avec les paléogénéticiens, lesquels s'empressent de caractériser les génomes anciens retrouvés dans les fossiles de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs européens.

En 2014, avec des collègues, la paléogénéticienne Cristina Gamba, qui travaillait alors au Trinity College, à Dublin, a identifié un os de chasseur-cueilleur dans l'habitat d'une ancienne communauté paysanne de Hongrie. Depuis, un tableau complexe des interactions des collecteurs (chasseurs-cueilleurs) avec les producteurs (paysans) au Néolithique européen a commencé à émerger. Si, dans certaines régions, les deux types de population se sont mêlés, dans d'autres, elles sont restées séparées pendant des siècles, voire des millénaires. Nous allons voir ce que les registres fossiles et génétiques nous livrent à ce propos.

IMMIGRATION NÉOLITHIQUE

Il y a quelque 11 500 ans, l'Europe et le Moyen-Orient sortaient d'une glaciation. Plus humide et plus chaude, l'Europe était alors couverte de forêts. Le climat se réchauffant, les chasseurs-cueilleurs du Croissant fertile – une bande terrestre allant de la vallée du Nil à la haute Mésopotamie en passant par le Levant et l'Anatolie du Sud – se sont peu à peu sédentarisés. Passant moins de temps à chasser le bouquetin et le sanglier, ils en consacraient toujours plus à leurs animaux et plantes domestiqués : moutons, chèvres, blé, pois et lentilles. L'archéobotanique – en particulier

l'étude du pollen ancien – et l'archéozoologie, l'étude des animaux anciens, mettent très clairement cette transition en évidence. Ce sont ces premiers agriculteurs, qui, il y a 9 000 ans environ, ont abordé l'Europe à la recherche de terres à cultiver. Nous ignorons quelles langues ils parlaient, mais le basque pourrait en constituer une relique.

Comme tous les migrants, les agriculteurs ont sans doute eu besoin de temps pour s'adapter à leur nouvel environnement, mais ils ont vite appris quelles plantes et quels animaux domestiques peuvent prospérer dans les climats tempérés de l'Europe. Défrichant la forêt parcelle par parcelle, ils ont influencé son peuplement par l'emploi de ces très vieilles techniques que sont le taillis (on coupe les troncs, puis, régulièrement, les rejets de souche) et l'étêtage (on coupe seulement les branches supérieures). Leur population a vite augmenté. Lorsque la terre commençait à manquer, les jeunes générations partaient s'installer dans ce qui ressemblait d'abord à une forêt vierge. « Les nouveaux venus n'avaient peut-être pas l'impression d'empiéter sur le territoire de quelqu'un, suggère Céline Bon, paléogénéticienne au musée de l'Homme, à Paris. Mais ils le faisaient. »

En 2017, des recherches menées par l'équipe d'Amy Goldberg, de l'université de Stanford, ont suggéré que les premiers paysans d'Europe y étaient venus par familles entières. Les chercheurs ont séquencé le chromosome X de 20 Européens du Néolithique précoce. Ce chromosome sexuel s'hérite de deux parents, au contraire du chromosome Y, transmis uniquement par les hommes. Or les résultats de l'étude indiquent que ces 20 personnes ont hérité l'ADN de leurs chromosomes X en parts à peu près égales de paysannes et de paysans, et non de chasseurs-cueilleurs.

Ainsi, les premières sociétés néolithiques européennes semblent avoir été composées de femmes et d'hommes partageant une même culture d'origine. Pour la plupart des chercheurs, ces sociétés étaient patrilocales : les